

Cependant, malgré ces avantages nous ne recommandons pas la stabulation parce que pour cela il nous faudrait une culture en rapport avec les besoins qu'elle entraîne, et nous n'y sommes pas encore préparés.

REVUE DE LA SEMAINE

A l'égard de ceux qui, étant de bonne foi, émettent ou soutiennent des doctrines erronées, il est incontestable qu'on ne saurait user de trop de ménagements et de bienveillance. Ceux-là ne sont pas des ennemis qui haïssent la vérité; ce sont, au contraire, des frères qui l'aiment et la cherchent. On doit par conséquent leur épargner, si l'on entreprend de faire briller la lumière à leurs yeux, tout ce qui sent l'amertume et mettre une extrême condescendance à subvenir à leur infirmité passagère. Mais bien différente est la conduite à tenir envers ceux qui se trompent et trompent sciemment, qui combattent la vérité la connaissant et ne cherchent, pour contenter leur orgueil, qu'à faire des victimes.

Quant à ces derniers, il faut souvent user de la verge et les démasquer sans miséricorde. Aussi le savant P. Rumière, jésuite, que Pie IX vient d'honorer d'un bref très-flatteur en récompense de son zèle à défendre la vérité, n'hésite-t-il pas à dire à propos de la bienveillance qui doit régner dans les discussions: "Je ne voudrais pas qu'on se méprit sur ma pensée; au risque de me répéter, je dois dire que la bienveillance n'est une vertu qu'autant qu'elle ne tombe pas dans l'excès. Je ne veux pas m'associer à ceux qui ne savent aimer la douceur qu'au détriment de la force, et qui, abusant d'un mot de saint François de Sales, se persuadent que la sévérité et une sainte indignation ne peuvent jamais être utiles pour la défense de la vérité..... Ainsi donc, dans les controverses avec les ennemis de la vérité, je ne voudrais pas exclure une certaine véhémence qui est souvent la meilleure charité que nous puissions pratiquer envers eux, et surtout envers leurs victimes."

Mgr. l'Evêque d'Annecy, écrivant en 1852 à M. l'abbé Mermillod, aujourd'hui Evêque de Genève, sur la polémique religieuse, à l'occasion d'une *Revue catholique* que cet ecclésiastique se proposait de rédiger, professe absolument la même doctrine. Voici un extrait de la lettre du vénérable prélat: "Pour que les fidèles, si faciles à séduire, ne soient pas scandalisés de notre silence, vous pourrez quelquefois, en passant, donner aux ennemis de la vérité quelques coups de férule, comme vous savez le faire. Avec ceux sur qui la raison semble avoir perdu son empire, il est bien permis d'essayer de ce moyen."

Nous pourrions multiplier les citations dans le même sens, mais hâtons-nous d'en arriver à ce que dit l'Esprit-Saint lui-même du mode d'après lequel la correction doit être infligée à ces ennemis de la vérité sur qui la raison semble avoir perdu son empire. *Flagellum equo, et cumus asino et virga in dorso imprudentium*, dit-il au livre des Proverbes; le fouet est pour le cheval, le mors pour l'âne, et la verge pour le dos de l'insensé. Retenons bien ces paroles: *la verge est pour le dos de l'insensé*, c'est-à-dire de celui qui outrage la vérité d'une manière coupable; de douceurs, de caresses, il n'en est pas du tout question. Immédiatement après, le Saint-Esprit ajoute: *Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam, ne efficiaris ei similis. Responde stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur*: ne répondez pas au fou selon sa folie, de peur que vous ne lui deveniez semblable; répondez au fou selon sa folie, de peur qu'il ne s'imagine être sage. Que signifient ces paroles qui semblent un peu contradictoires tout d'abord? Le voici, d'après les commentaires les plus autorisés: Lorsque vous aurez à répondre à l'insensé, ne vous abaissez point jusqu'à son

niveau, en disant comme lui des choses sottes; mais que vos réponses soient telles qu'elles fassent ressortir toute sa folie; répondez en termes tels qu'il se voie déraisonnable, insensé dans toute la mesure où il l'est: *juxta stultitiam suam*. On vaudra bien avouer qu'il n'y a pas d'autre moyen de mettre en pratique ce qui est ici recommandé que d'appeler les choses par leurs noms, dans la langue dont on se sert. Les noms, répondant à ce qui existe, n'ont en eux-mêmes rien qui puisse déplaire; si l'on croit devoir s'indigner, qu'on s'indigne contre les choses dont ils révèlent ou constatent l'existence; cela seul est raisonnable.

Le plus souvent, ceux qui se récrient contre un mot, contre une expression, qui a le mérite d'avoir un sens riche et d'aller très-bien à la pensée qu'on veut rendre, le font très à la légère; ils qualifient de bas, de grossier, de vil ce qui figure dans le dictionnaire sans aucune note avilissante. Affaire de pur caprice! On peut justifier l'emploi d'à peu près tous les mots que ne veulent pas entendre certaines oreilles délicates de la même manière que M. Ls. Veuillot a justifié l'usage qu'il a fait, dans une pièce de ses *Controverses*, des mots *charogne* et *gueuse*, appliqués à la ville de Paris. "Je ne suis pas allé, dit-il, prendre un mot à l'étable pour le faire monter sur le Parnasse; il y était de par Montaigne, Régulier, Molière.... Mais c'est moi! Véritablement, si je n'avais pas ma suffisance de bon sens littéraire et chrétien, l'on m'en ferait accroire avec ces débauches de partialité. J'ai donc dit et je dis *charogne*. Mais la suite contient un autre mot, l'équivalent, dans le style de la pièce, d'un mot plus dur, non moins mérité: *gueuse*. Celui-là, je ne l'ai pas pris dans les classiques; il vient de plus haut. En cinquante endroits de l'Écriture, Babylone, la ville de la confusion et du péché, est appelée *Meretrix* (prostituée). Ainsi parlent Jérémie, Baruch, Ezéchiel, saint Jean. Ainsi, jeunes gens, qui voudriez vivre en paix dans ce monde zaraf, évitez de lire l'Écriture, et gardez-vous aussi de parler français."

Puisque nous en sommes sur les mots qui blessent certaines oreilles ayant la prétention d'être délicates, rappelons-leur encore qu'elles ont trouvé dures, exagérées, insupportables même les critiques qu'on a faites des écrits de Mgr. Maret, de Mgr. Dupanloup, du P. Gratry contre l'infailibilité personnelle du Pape. Et cependant, Dom Guéranger, ayant publié une très-solide réfutation de ces écrits fameux, vient de recevoir un bref de Pie IX, où les trois coryphées du libéralisme moderne sont qualifiés bien plus sévèrement qu'ils ne l'ont jamais été jusqu'ici. Pie IX, en effet, n'hésite pas à dire "qu'ils se montrent complètement imbus de principes corrompus, qu'ils y adhèrent avec une telle opiniâtreté qu'ils ne savent pas soumettre avec docilité leur intelligence au jugement du Saint-Siège; qu'ils se regardent comme seuls sages; qu'ils ne rougissent pas de donner le nom de parti ultramontain à toute la famille catholique qui pense autrement qu'eux; que leur folie monte à un tel excès qu'ils veulent refaire la constitution de l'Église; qu'ils mettent en avant avec audace, comme libres, des doctrines maintes fois réprouvées; qu'ils ressassent avec impudence des calomnies contre les Pontifes romains, des sophismes de tout genre; qu'ils le réduisent en fin à déplorer dans leur conduite une déraison égale à leur audace." Plusieurs ont coutume de dire: Ne soyons pas plus catholiques que le Pape; nous leur riposterons: ne nous demandez pas d'être plus modérés dans les formes que ne l'est le Pape lui-même.

Outre les textes que nous avons cités, en veut-on encore d'autres en faveur de la doctrine que nous défendons? Ouvrons saint Paul; parlant, dans son épître à Tite, des Crétois dont plusieurs étaient desobéissants, vains discoureurs, il s'ex-